

DOMINIQUE LORMIER



L'ESPIONNAGE DE 1940 À NOS JOURS

**23 portraits d'agents secrets
qui ont changé le cours
de l'histoire**

ALISIO
HISTOIRE

Héros ou traîtres, lanceurs d'alertes, fin stratèges ou manipulateurs? Les espions suscitent bien des fantasmes. Qui sont ces hommes et ces femmes de l'ombre qui pour une information clé, un secret dévoilé, influencent et bouleversent le cours de l'Histoire au péril de leurs vies?

Le nouveau livre de Dominique Lormier est une plongée dans le monde fascinant du renseignement. CIA, DGSE, KGB... De Hans-Thilo Schmidt, qui a défié la Gestapo en déchiffrant les codes secrets nazis, à Richard Sorge, l'espion qui a sauvé Moscou, l'auteur dresse un panorama inédit des grandes figures de l'espionnage du xx^e siècle à nos jours.

23 incroyables destinées placées sous le signe du danger et de la dissimulation

Dominique Lormier, historien et écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin, prix de la Légion d'honneur, est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages dont *Les Nouvelles Histoires extraordinaires de la Résistance* et *Les Grandes Affaires de la Libération*, publiés aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-306-2



9 782379 353062

19,90 €
Prix TTC
France

ALISIO
HISTOIRE



Rayon: Histoire

Dominique Lormier

**L'ESPIONNAGE
DE 1940
À NOS JOURS**

ALISIO
HISTOIRE

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans
participer à la construction du meilleur des futurs possibles ?
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier
issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : Florence Fabre

Relecture-correction : Christel Desmaris

Maquette : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : Le Petit Atelier

Iconographie de couverture : © Roy Bishop / Arcangel

© 2022 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-306-2

Sommaire

INTRODUCTION 9

1 Hans-Thilo Schmidt, l'espion allemand qui pouvait nous faire gagner la guerre en 1940 13

Des contacts précoces et la machine Enigma 13

Accession à des informations de la plus haute importance 15

La médiocrité du général Gamelin et de son entourage 17

L'aveuglement de Léon Blum et des autres 19

Une neutralité belge funeste à la France 21

Hans-Thilo Schmidt, suite et fin 22

Des services secrets français compétents 23

2 Paul Paillole, l'agent secret français contre Hitler 25

Paul Paillole raconte 26

Paillole se heurte à l'incrédulité 28

Paillole poursuit le combat 30

La guerre secrète de Paillole 32

Paillole se justifie contre des attaques blessantes 34

De hautes responsabilités 38

La guerre secrète de plusieurs manières 41

3 Gilbert Renault, l'agent secret de la France libre 43

Amour, aventure, ruine et renouveau 44

Français libre de la première heure 45

Rencontre décisive avec le capitaine Dewavrin (Passy) 46

Première rencontre avec le général de Gaulle	47
Première mission	47
La Confrérie Notre-Dame	48
L'efficacité redoutable de la Confrérie Notre-Dame	49
Les hommages sont unanimes	52
La rupture avec le général de Gaulle	53
Dans les tumultes de la guerre froide	55
4 Jacques Desoubrie, l'espion belge des nazis	57
Collaborateur de la première heure	58
Sous l'autorité de la Gestapo	59
Desoubrie sème la terreur dans la Résistance	60
La fuite en Allemagne et son exécution	61
Et les femmes ?	63
5 Violette Morris : espionne des nazis ?	65
Amazone sportive	66
Elle accumule les succès sportifs	66
Procès et suite de sa carrière sportive	67
Des contacts avec les services secrets nazis ?	67
L'embuscade finale	69
6 Alice, une espionne résistante	71
Infiltration de l'adversaire	72
Prendre le large après avoir tué un espion allemand	72
Alice raconte la suite	73
7 Reinhard Gehlen, contre le nazisme et le communisme	75
Antinazisme et conspiration contre Hitler	76
Dans le camp des Américains	79

8 Elyesa Bazna (Cicéron), l'espion oriental du IIIe Reich	81
Un poste clef pour l'espionnage	81
Documents stratégiques sur le débarquement du 6 juin 1944 ?	82
Le gouvernement turc prévient les Alliés sans succès et certains chefs SS sèment le trouble	82
La fuite à temps	83
9 Richard Sorge, l'espion soviétique	85
La découverte du communisme et ses débuts dans l'espionnage	86
Sorge intègre les services secrets militaires soviétiques	86
Des informations essentielles au bénéfice de l'Union soviétique	87
Il se heurte à la paranoïa de Staline	88
La fin de la Seconde Guerre mondiale conduit à d'autres conflits	90
10 Services secrets, barbouzes, OAS et FLN	91
Un vent de folie meurtrière	92
Services secrets français contre OAS et FLN	92
L'affaire des « barbouzes »	93
Mission Choc pour décapiter l'OAS	94
11 Jacques Foccart et la France-Afrique	97
Les étranges débuts de Jacques Foccart	97
De la Résistance aux services spéciaux	98
L'indispensable « Monsieur Afrique »	99
Les amazones du SDECE	101
« Ingrid » étrangle de nouveau	102

Bob Maloubier, le baroudeur distingué	103
Jacques Foccart et ses mystères	105
12 Bob Denard, mercenaire et espion	107
Au service de la France dès 1945	107
Acquittement et mercenariat	108
« Intelligent, volontaire et courageux »	110
Mission au Nigeria	111
Homme fort des Comores	112
Visite à Bob Denard	115
13 Berlin, capitale mondiale de l'espionnage	117
Hans Müller raconte	117
Des missions dangereuses et la joie de la fin de la guerre froide	118
14 Clara, l'espionne italienne	121
Une miraculée de la Seconde Guerre mondiale	121
Agent féminin des services secrets italiens	122
15 L'incroyable affaire Vetrov	127
Agent du KGB à Paris	127
La bascule dans l'autre camp	128
Une grande victoire de la guerre secrète	129
La chute de l'URSS	130
Vetrov, suite et fin	131
16 L'affaire du <i>Rainbow Warrior</i>	135
Le service action à l'œuvre	136
Infiltration et explosions	137
L'arrestation des « époux Turenge »	138

Rivalités et trahisons	139
17 Quelques affaires du terrorisme islamiste	143
Ben Laden et al-Qaida	143
Le GIA frappe en Algérie et en France	145
Une réalité complexe en France	146
La France durement frappée	148
Un parfum de nouvelle guerre froide venu de l'Est	150
18 Anna Chapman, espionne de Poutine	151
Fille d'un ancien officier du KGB	151
Espionne à la chevelure rousse	152
« Avenir éblouissant »	153
La France et ses espions russes	153
19 François Gardelle, un ancien correspondant des services spéciaux, raconte	155
Correspondant du SDECE	156
20 Jacques, espion et nageur de combat	161
Les services secrets et les nageurs de combat	162
Des personnalités françaises, agents du bloc soviétique	163
Poursuite de la carrière contre le terrorisme	164
21 Elisabeth, espionne britannique	165
Naissance dans une famille aisée et débuts dans les services secrets	165
Missions dans divers endroits de la planète	166
Elisabeth raconte	166

22 Charles, des dragons parachutistes	
aux services secrets	169
Une vocation militaire pour le renseignement	170
Charles raconte	170
Espionnage à l'étranger	170
23 La Chine et ses espionnes	173
Owen raconte	173
Les amazones espionnes de la Chine	174
CONCLUSION	177
SOURCES PRINCIPALES	179
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR	183

INTRODUCTION

L'espionnage existe depuis fort longtemps. Sous l'Antiquité, les espions sont nombreux au sein de l'Empire romain. Il en va de même durant la longue période du Moyen Âge et sous la Renaissance. Les siècles suivants sont également marqués par cette pratique clandestine qui s'améliore avec le temps. Sous l'empire de Napoléon I^{er}, on assiste à une lutte croissante de l'espionnage, avec des agents français, anglais, prussiens, russes et autres se livrant une lutte sans merci.

Durant la Grande Guerre, on assiste à une montée en puissance des femmes espionnes, qui se distinguent par un immense courage, dans les camps opposés. Mais c'est à partir des années 1930 que l'espionnage devient une entreprise systématique de renseignement des grandes puissances.

Cet ouvrage offre un panorama complet et détaillé, passionnant et captivant, d'une histoire de l'espionnage de 1930 à nos jours.

On y découvre l'incroyable courage d'Hans-Thilo Schmidt, l'espion allemand des services secrets français, qui aurait pu causer la perte du régime hitlérien dès 1940.

Paul Paillole est sans aucun doute l'un des plus importants agents secrets français de la Seconde Guerre mondiale. Gilbert Renault (colonel Rémy) a joué un rôle considérable dans les rangs de la France libre et de la Résistance intérieure, suivant après la guerre un parcours atypique, fondé sur la réconciliation nationale et une foi chrétienne mystique.

Jacques Desoubrie incarne l'espion des nazis dans ce qu'il y a de pire par son absence totale de scrupules, capable des pires tromperies pour arriver à ses fins.

Violette Morris, grande sportive française des années 1920-1930, a-t-elle été l'espionne gestapiste présentée par certains ?

Alice, résistante au corps franc Pommiès, fait preuve d'un admirable courage.

Reinhard Gehlen, espion allemand, a finalement lutté contre Hitler et le communisme.

Elyesa Bazna (Cicéron) incarne parfaitement l'espion oriental, adversaire des Alliés.

Richard Sorge est sans aucun doute le plus grand espion soviétique du xx^e siècle.

Les services secrets français, les barbouzes, l'OAS et le FLN se déchaînent durant la guerre d'Algérie.

Jacques Foccart et la France-Afrique soulignent que la guerre froide ne s'est pas limitée au continent européen.

Bob Denard incarne la collaboration des mercenaires et des services secrets français.

Berlin devient la capitale mondiale de l'espionnage durant la guerre froide.

Clara, l'espionne italienne, incarne la femme fatale des services secrets.

INTRODUCTION

L'incroyable affaire Vetrov porte un coup terrible à la puissance soviétique.

L'affaire du *Rainbow Warrior* a marqué la présidence de François Mitterrand.

Le terrorisme islamiste a durement frappé la France et l'Algérie.

Anna Chapman souligne le renouveau de l'espionnage russe.

Le témoignage inédit de François Gardelle met en lumière l'ingratitude des États à l'encontre de certains de leurs espions.

La brillante carrière de Jacques souligne le courage d'un agent secret français, également nageur de combat.

Elisabeth raconte son expérience dans les services secrets britanniques.

Charles passe des dragons parachutistes aux services secrets français.

Avec ses « amazones », la Chine espionne la planète entière.

1

Hans-Thilo Schmidt, l'espion allemand qui pouvait nous faire gagner la guerre en 1940

Né le 13 mai 1888 à Berlin, Hans-Thilo Schmidt est certainement le plus incroyable espion allemand des Alliés. En effet, si le gouvernement et le commandement français avaient pris au sérieux ses révélations, Hitler aurait perdu la guerre dès le début de la Seconde Guerre mondiale, voire aurait été mis hors d'état de nuire dès les années 1930.

Des contacts précoces et la machine Enigma

Employé au bureau du chiffre du ministère de l'armée allemande dès les années 1920, Schmidt, fêtard notoire et coureur de jupons invétéré, se trouve toujours à court d'argent. Il n'hésite pas un seul instant à trahir sa patrie pour assouvir ses besoins en tous genres, surtout après la crise de 1929. Dès octobre 1931, il entre en contact

avec le capitaine Gustave Bertrand, officier français du service de renseignement (SR). Moyennant finance, il lui propose de lui communiquer des renseignements capitaux sur le réarmement clandestin allemand et l'évolution politique. Trois officiers français du SR (André Perruche, Guy Schlessler et Paul Paillolle) établissent des contacts permanents avec l'espion allemand, qui fournit des copies des manuels d'instruction de la fameuse machine Enigma, concentrant les messages secrets des autorités militaires allemandes. Enigma est une machine électromécanique portative servant au chiffrement et au déchiffrement de l'information.

Dès décembre 1932, le capitaine Gustave Bertrand partage les renseignements d'Enigma avec les services secrets militaires polonais. Durant six ans, les agents polonais et français déchiffrent de nombreux messages d'Enigma. Car ce sont les Polonais et les Français, concernés directement par la menace allemande qui les premiers, soit dès 1931 et bien avant les Britanniques, se sont préoccupés des intentions des militaires et politiques allemands. Les Polonais et les Français ont apporté les bonnes méthodes pour déchiffrer les messages secrets d'Enigma. Sans eux, les Britanniques n'y seraient peut-être pas parvenus.

« En effet, écrit Denis Demonpion, une équipe de mathématiciens de haut vol de Varsovie, dirigée par Marian Rejewski, avait compris avant tout le monde que la technique de chiffrement allemand était basée sur l'emploi d'un système mécanique perfectionné sous le régime nazi. Les Français n'étaient pas en reste car dès juin 1931, un cadre du chiffre allemand, Hans-Thilo Schmidt, s'était présenté à l'ambassade de France à Berlin pour monnayer

des secrets concernant les transmissions allemandes. Le capitaine Bertrand le prit en main, d'autant que ses motivations étaient aussi celles d'un antinazi convaincu.

[...]

Mais ce n'est véritablement qu'après l'annexion de l'Autriche par les troupes d'Hitler, le 12 mars 1938, que les Polonais, les Anglais et les Français travaillèrent de concert à tenter de percer les codes secrets des armées allemandes¹. »

Accession à des informations de la plus haute importance

Schmidt ne limite pas son activité d'espion en fournissant des renseignements sur Enigma, par l'entremise de son frère, officier en pleine ascension dans l'armée allemande, il a également accès à d'autres informations confidentielles de la plus haute importance. Dès août 1932, il prévient ses contacts militaires français que l'Allemagne réarme clandestinement. De nombreuses unités sont équipées de matériel interdit par le traité de Versailles : artillerie lourde, canons antichars et antiaériens, bataillons de chars. Des dépôts d'armes sont cachés dans les forêts. Des avions civils sont transformables en une semaine en chasseurs de combat. Le commandement allemand développe la fabrication des divers prototypes à l'étranger : avions et blindés en Russie soviétique, en Suède et en Suisse ; sous-marins et mitrailleuses en Espagne et aux Pays-Bas.

1. Denis Demonpion, « Code secret Enigma : la DGSE remet les Anglais à leur place », *L'Obs*, 2 décembre 2015.

En août 1933, Hans-Thilo Schmidt informe ses contacts militaires français de l'intention belliqueuse d'Hitler sur le corridor de Dantzig, visant à couper la Pologne d'un accès à la mer. En janvier 1934, il signale l'ouverture des premiers camps de concentration sur le territoire allemand.

En janvier 1936, Hans-Thilo Schmidt prévient qu'Hitler envisage de réoccuper la rive gauche du Rhin, ce qu'il fera six semaines plus tard. Il apporte la précision capitale : « Hitler joue à cette occasion un véritable coup de poker et il retirera immédiatement ses troupes si la France intervient militairement². »

À ce sujet, l'historien militaire Max Schiavon apporte les précisions suivantes : « De 1935 à 1940, le général Maurice Gamelin, chef de l'armée française, ne prend pas certaines décisions capitales en matière de doctrine et d'armement. Mais c'est au sujet de la remilitarisation allemande de la Rhénanie, en 1936, qu'il va commettre l'irréparable. Sa responsabilité dans ce désastre est pleine et entière. Objectivement, l'armée française avait les moyens d'anticiper puis d'intervenir car le service de renseignement avait alerté plusieurs semaines auparavant du coup que préparait Hitler. Gamelin aurait pu, par exemple, mettre en alertes les excellentes divisions positionnées en Lorraine et en Alsace. Or, pour passer à l'action, il réclame la mobilisation générale ! En période préélectorale, c'est un risque que les hommes politiques ne prennent pas. C'est sans doute la dernière chance d'asséner à bon compte un coup d'arrêt à l'aventurisme d'Hitler. Chose aggravante,

2. *Notre espion chez Hitler*, documentaire de Laurent Bergers et Alain Frèrejean, Label Image, 2016.

Gamelin a fait sciemment une présentation biaisée des forces allemandes et des siennes pour ne pas avoir à agir. Il a trompé le gouvernement en lui faisant peur³. »

La médiocrité du général Gamelin et de son entourage

On peut se demander à juste titre pour quelles raisons un militaire aussi médiocre se trouve à la tête de l'armée française ? En réalité, il a le soutien inconditionnel d'Édouard Daladier, un radical-socialiste comme lui, qui occupe d'importants postes ministériels dès 1924 jusqu'en 1940. Président du Conseil, à savoir chef du gouvernement, en 1933-1934, il devient ministre de la Défense du Front populaire de 1936 à 1937. Une fois de plus président du Conseil en avril 1938, il occupe ensuite le poste de ministre de la Défense nationale et de la guerre en 1940. Bien que n'ignorant rien de l'impréparation militaire de la France, il déclare cependant la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, et approuve le plan désastreux du général Gamelin, qui prévoit une intervention en Belgique et aux Pays-Bas en cas d'offensive allemande à l'ouest.

Gamelin, avec le soutien de Daladier, est le seul à élaborer la manœuvre Dyle-Breda (intervention en Belgique et aux Pays-Bas), alors qu'il se montre d'habitude d'une grande prudence, refusant le plus souvent de trancher. Aucun des autres généraux français ne veut de son plan : « Tous jugent, déclare Max Schiavon, que s'enfoncer loin au Benelux est dangereux, encore plus si ce mouvement

3. Entretiens de l'auteur avec Max Schiavon en avril 2021. Lire également les propos de Max Schiavon recueillis par Jean Lopez, « Gamelin n'avait rien d'un chef de guerre », hors-série « De la guerre », *Guerres et histoire*, n° 1, été 2021.

aboutit à priver le commandement de la seule masse de manœuvre disponible au centre, à savoir l'excellente 7^e armée du général Giraud. Malheureusement, si les généraux Georges, Giraud et Prételat, notamment, sont inquiets, ils ne s'en ouvrent pas aux politiques. Trop souvent déçus depuis le début des années 1930, ils n'ont plus confiance, et ceci est à la racine du drame de 1940. Daladier n'est pas à l'aise avec le monde militaire. Où trouver des chefs qui pensent comme lui ? Environ 95 % des officiers supérieurs sont des conservateurs ! Gamelin est un des rares à ce niveau à se dire radical-socialiste. Il rassure Daladier qui le soutiendra jusqu'au drame final⁴. » Lors du procès de Philippe Pétain en juillet-août 1945, diverses personnalités politiques, comme Édouard Daladier et Léon Blum, viennent déposer à charge, afin de faire notamment oublier leurs responsabilités dans la défaite de mai-juin 1940. En effet, Daladier et Blum, entre autres, portent de lourdes responsabilités dans l'impréparation militaire de la France, en retard de trois années par rapport à l'Allemagne hitlérienne durant les années 1930. Daladier et Blum soutiennent la doctrine défensive de l'armée française et rejettent les idées novatrices du colonel Charles de Gaulle concernant la création des divisions blindées. Daladier ne jure que par la ligne Maginot et Blum, chef du gouvernement de juin 1936 à juin 1937, d'abord pacifiste malgré le réarmement allemand, voit dans la création des divisions cuirassées d'active un instrument d'oppression contre la classe ouvrière et le peuple français, pendant que Hitler

4. *Ibid.*

multiplie ses Panzerdivisionen... Ce même Léon Blum refuse tout rapprochement avec l'Italie de Mussolini, estimant qu'il représente un danger plus grand qu'Adolf Hitler ! Or, au début des années 1930, le Duce tente à plusieurs reprises de constituer un système d'alliance avec la France et la Grande-Bretagne pour contrer les visées expansionnistes allemandes en Europe. Mussolini milite activement pour l'indépendance de l'Autriche, dont il se fait le protecteur, voyant d'un mauvais œil l'annexion de ce pays par le III^e Reich. Il voit dans l'Autriche un tampon protecteur, éloignant l'Allemagne de sa frontière au nord des Alpes.

L'aveuglement de Léon Blum et des autres

À son arrivée au pouvoir avec le Front populaire en 1936, Blum s'oppose aux tentatives de rapprochement avec l'Italie, jetant ainsi Mussolini dans les bras du Führer. Il encourage le vote des sanctions économiques contre l'Italie, après l'invasion de l'Éthiopie en 1936, oubliant ainsi que son pays est la seconde puissance coloniale après la Grande-Bretagne, donc bien mal placée pour donner des leçons d'anticolonialisme aux Italiens. Ce n'est qu'à partir de 1937 qu'il commence à prendre en compte le danger du réarmement du III^e Reich qui a pourtant débuté dès 1933, voire clandestinement dès les années 1920. De 1920 à 1936, Blum tient un discours pacifiste, refusant de voir le danger réel que représente l'Allemagne avide de revanche. Le réarmement militaire français ne produit ses effets qu'en 1938, trop tardivement pour rattraper celui de l'Allemagne. Si la Marine nationale, pièce maîtresse de l'empire colonial français, bénéficie d'un effort permanent

dès 1925 lui permettant de se hisser au quatrième rang mondial, l'armée de terre souffre de nombreuses déficiences comme la dispersion de la majorité de ses chars (dépourvus en plus de moyens radio) en bataillons d'accompagnement de l'infanterie, l'absence de DCA efficace, sans oublier l'armée de l'air devant lutter à un contre trois, avec des appareils souvent moins rapides que ceux de l'adversaire. « Les retards ne pourront jamais être rattrapés, écrit Rémy Porte, et les capacités industrielles se révéleront là aussi insuffisantes pour répondre aux commandes dans les délais fixés. En outre, malgré leur détermination, Blum et Daladier restent fondamentalement convaincus que la résolution de toute crise internationale passe par la négociation ; mais ils savent aussi qu'en situation de faiblesse trop marquée, leur crédibilité serait nulle⁵. »

Mais il y a plus grave, comme le souligne Nicolas Aubin, « la France n'a plus le leadership politique et militaire pour s'imposer sur un échiquier européen désuni [...]. Le Front populaire n'a pas été capable – c'est une pierre dans son jardin – d'agir sur le cœur même du problème, la dichotomie entre doctrine militaire de repli et politique étrangère d'ouverture [...]. Les petits alliés ont compris que la doctrine défensive ne permettrait pas à la France de tenir ses promesses d'assistance. Durant l'été 1936, la Belgique dénonce la convention militaire⁶ ».

5. Jean-Claude Delhez, *La Déroute française de 1940 : la faute aux Belges ?*, Economica, 2015.

6. Dossier « La France a-t-elle été trahie ? », *Guerres et histoire*, n° 55, juin 2020.

Une neutralité belge funeste à la France

Ainsi la Belgique entre dans une neutralité stricte qui sera néfaste à la France et favorable à Hitler. Le 10 mai 1940, le commandement militaire belge fait appel à l'armée française trop tardivement, permettant aux divisions allemandes d'enfoncer facilement le front de la Meuse et des Ardennes, mal défendu et peu fortifié. Il aurait été pourtant facile de bloquer les interminables colonnes motorisées allemandes dans la forêt ardennaise avec des troupes habilement positionnées depuis longtemps. Jean-Claude Delhez démontre « que la victoire allemande n'était pas possible sans le double choix des Belges. Choix de quitter l'alliance française en 1936 pour se proclamer neutre. Choix de ne pas défendre le massif ardennais, ouvrant un boulevard à la chevauchée des panzers en direction de Sedan, qui offre à Hitler la plus éclatante victoire de sa carrière⁷ ».

Il est donc évident que si Blum et Daladier s'étaient orientés vers un réarmement militaire offensif et une politique étrangère ferme contre l'Allemagne, avec le soutien de la Grande-Bretagne et de l'Italie, le désastre de mai-juin 1940 aurait peut-être été évité. Mais les idées novatrices du colonel de Gaulle ont rencontré le refus de Blum et Daladier, fidèles à la doctrine militaire défensive du général Maurice Gamelin.

Malgré les renseignements précis d'Hans-Thilo Schmidt et un service militaire français du renseignement particulièrement efficace, Gamelin, Blum et Daladier accumulent les fautes politiques et militaires.

7. Jean-Claude Delhez, *op. cit.*

Hans-Thilo Schmidt, suite et fin

En 1937, Hans-Thilo Schmidt quitte le bureau du chiffre et entre au bureau de recherches du ministère allemand de l'Air. Grâce à son frère officier, il accède à des informations capitales qu'il vend au service militaire français du renseignement. Le 6 novembre 1937, il transmet le compte rendu d'une réunion d'Hitler exposant clairement sa décision d'envahir l'Autriche et la Tchécoslovaquie en 1938, la Pologne en 1939, la Belgique, les Pays-Bas et la France en 1940. Ces informations capitales ne sont pas cependant prises au sérieux par Blum, Daladier et Gamelin. Pourtant Hans-Thilo Schmidt annonce l'annexion de l'Autriche par Hitler deux semaines avant sa réalisation, l'occupation des Sudètes dès août 1938, soit six semaines avant les accords de Munich, puis les plans de l'invasion totale de la Tchécoslovaquie. Le 10 mars 1940, il prévient qu'Hitler portera son offensive principale dans les Ardennes, en direction de Sedan, lors de son offensive sur le front ouest le 10 mai 1940. Or, encore une fois, ces informations, transmises par le service français de renseignement militaire, sont ignorées ou méprisées par Gamelin et Daladier. Les deux hommes les jugent même totalement fantaisistes !

Le 10 mai 1940, Gamelin, avec l'accord de Daladier, décide de lancer sa calamiteuse opération Dyle-Breda en direction de la Belgique et des Pays-Bas, tout en laissant le front des Ardennes sous la défense d'une dizaine de médiocres divisions d'infanterie de réserve, sous-équipées en armes antichars et antiaériennes, qui vont subir le choc de sept Panzerdivisionen et d'une quarantaine de divisions d'infanterie, soutenues par une puissante aviation.

Ainsi, Gamelin et Daladier ont ignoré ou méprisé jusqu'au bout les informations capitales d'Hans-Thilo Schmidt, l'espion allemand qui aurait pu faire gagner la guerre aux Alliés dès 1940, ou du moins mettre en échec le plan allemand de son offensive à l'ouest. De même que, dès 1936, Hitler aurait pu subir un terrible revers, lors de sa tentative d'annexion de la Rhénanie.

Un des contacts d'Hans-Thilo Schmidt, Rudolf Stahlmann, est arrêté par l'Abwehr (les services secrets allemands de l'armée) le 27 février 1943. Sous la torture, il donne des renseignements, causant l'incarcération d'Hans-Thilo Schmidt. Sa fille Gisela raconte que son père se serait suicidé, le 19 septembre 1943, au moyen d'un poison, qu'elle lui aurait fait passer en prison, à Berlin.

Des services secrets français compétents

Les services secrets français auraient pu jouer un rôle considérable dans une possible défaite allemande dès 1940. Grâce à leurs infiltrations au sein même de l'armée allemande et de personnalités de ce pays, ils ont fourni aux chefs militaires et politiques français des renseignements capitaux dès les années 1930. Ils n'ont pas été écoutés par certaines élites françaises.

Le cas du colonel Paul Paillole, que nous allons découvrir dans le chapitre suivant, illustre parfaitement l'exceptionnelle qualité du renseignement français durant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale.

2

Paul Paillole, l'agent secret français contre Hitler

Né le 18 novembre 1905 à Rennes, Paul Paillole est pupille de la nation. Promotion Saint-Cyr « Maroc et Syrie » en 1925-1927, il rejoint, avec le grade de sous-lieutenant, le 17^e régiment de tirailleurs algériens (RTA) en octobre 1927, puis le 21^e RTA le 1^{er} janvier 1929. Lieutenant le 1^{er} octobre 1929, élève officier de l'école de gendarmerie de Versailles le 7 octobre 1930, il est ensuite affecté au 7^e régiment de chasseurs le 1^{er} avril 1931. Le 23 novembre 1935, il rejoint l'administration centrale du ministère de la Guerre. Promu au grade de capitaine le 25 juin 1936, il est affecté au 2^e bureau de l'état-major militaire, à savoir le service de centralisation du renseignement et de contre-espionnage de l'armée, dirigé par le colonel Louis Rivet.